

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



AU CONCOURS DU RETRIEVER-CLUB

OLAF DE SANDRICOURT RAPPORTANT UN FAISAN A SON DRESSEUR W. LAUDER

CHRONIQUE

On trouvera, d'autre part, une revue générale de la campagne de plat en France; inutile donc d'en examiner ici l'ensemble. Quant aux journées de clôture, elles appellent peu d'observations. Le fait à retenir — au moins jusqu'au printemps prochain — est le double succès remporté par Le Lhéris, une de ces acquisitions dont l'écurie J. Lieux renforce à peu près régulièrement, à chaque automne, un effectif déjà point trop malheureux. Le fils de Darling Dale sera-t-il un nouveau Moulins la Marche? Se bornera-t-il, ce qui serait déjà joli, de marcher sur les traces de Martial III, qui accomplit en son temps une performance analogue? Quoi qu'il en soit, voici une fois de plus, l'écurie Lieux, malgré un recrutement fait en apparence de bric et de broc, avec les laissés pour compte des grands éleveurs, classée parmi les plus favorisées de la fortune, et occupant avec 35 victoires et un gain total de 236.000 francs le douzième rang sur la liste. Avant les milliardaires Belmont et Vanderbilt!

La dernière journée de plat de Saint-Cloud réservait à l'amour-propre des handicapés de la Société d'Encouragement et de la Société du Demi-Sang la suprême flatterie d'un dead-heat à la fin d'un parcours de 3.200 mètres: cette fois, la descendance d'Elf, représentée par Scammonce, a dû, malgré ses aptitudes spéciales pour la distance et le terrain lourd, se contenter de la troisième place, derrière un fils d'Airlie et un fils de Gallinule.

Ce dernier étalon, qui s'était déjà fait remarquer par sa longévité et surtout par sa fécondité, semble de plus en plus devoir jouer dans l'histoire de la race pure un rôle de véritable patriarche, de chef d'une race destinée à se perpétuer en ligne masculine aussi bien qu'en ligne féminine. C'est même de ce dernier côté qu'il a obtenu en 1913 les succès les plus dignes d'attention. Comme père immédiat de gagnants, il n'occupe chez nous, où il a d'ailleurs été représenté par un nombre infime de sujets, qu'un rang modeste avec un total de gains d'une quarantaine de mille francs, et en Angleterre, si ses fils et ses filles ont récolté en quatorze victoires une somme de près de trois cent mille francs, le plus brillant d'entre eux, Night Hawk, le héros imprévu du Saint-Léger, en a été aussi le plus décevant. Par ses filles au contraire et les produits de celles-ci, Gallinule occupe dans les statistiques une des premières places: en Angleterre, la première tout simplement, avec près de sept cent mille francs, précédant de plus de cent mille francs le second, Melton (à noter en passant qu'un autre fils d'Isonomy, comme Gallinule, Isinglass, occupe la quatrième place, tandis que la progéniture de Saint Simon ne vient ici qu'en cinquième ligne avec Per-simmon); en France, avec 89,160 fr. Gallinule se trouve figurer entre Simonian et Winkfields Pride, dont les filles sont beaucoup plus nombreuses, on pense bien, chez nous que les siennes.

*
**

Les courses d'obstacles de la semaine n'ont présenté qu'un intérêt assez médiocre. Il semble, et pourtant c'est à peine si la saison est entamée, que déjà les programmes se vident et que la plupart des écuries soient au bout de leurs ressources. Cela est sensible même en ce qui concerne les jeunes recrues, les trois ans: leurs chefs de file, du moins ceux que l'on s'accordait il y a quelques semaines ou quelques jours à considérer comme tels, se recueillent dans une abstention également prudente; également inquiétante peut-être. Le Prix Le-Hon, dimanche, n'a réuni qu'un lot très réduit et, en somme, assez mesquin sous tous rapports: Kam-reï a prouvé que son accident de jeudi lui avait seul fait perdre le Prix de Fontainebleau, puisqu'il a précédé de loin le vainqueur de ce jour-là, et aussi Perdigaïl, mais il recevait de celui-ci douze livres et ne l'a peut-être pas battu de plus que cela. D'ailleurs il tient de son père Iermak des jambes sinon mauvaises, du moins un peu fragiles: les terrains actuels sont en sa faveur; mais que la gelée vienne ou simplement la sécheresse, et le cheval de Mme Plum demandera de sérieux ménagements. Ce n'est pas là un champion.

Le Prix Montgomery, lui, a eu la quantité — dix-sept partants — et a fourni en outre un fort joli spectacle, un peu gâté cependant vers la fin par la bousculade qui s'est produite au dernier tournant et qui a pu avoir quelque influence sur le résultat: Lord Loris, du côté de la corde, a paru serré par la masse du peloton se rabattant sur lui, et Tripot II, à l'extérieur, a été bousculé ou du moins coupé net dans son action et obligé de rétrogarder de plusieurs rangs. Toutefois Ex Abrupto a gagné avec une supériorité assez grande et on doit d'autant moins chaner sur sa victoire que le handicapé n'avait pas usé d'indulgence envers le fils de Lady Killer en lui faisant rendre sur un pareil parcours une livre en sus de l'année à un concurrent plus expérimenté tel que Prince de Saint Taurin. La place de celui-ci à l'arrivée souligne en somme la signification du résultat que tendrait plutôt à déprécier la place de Lord Loris, battu si facilement trois jours auparavant, malgré un écart de douze livres, par La Canche. On bien faut-il alors admettre que la fille de Railleur possède en ce moment un mérite extraordinaire? Après tout, cela n'aurait rien d'impossible.

Une bonne recrue pour le steeple-chase paraît être Corton II. Le fils de Retz n'avait pas grand chose à battre sans doute dans le Prix de Boulogne dimanche à Auteuil, ni dans le Prix de Champigny mercredi à Vincennes, mais il a montré sur ces obstacles nouveaux pour lui la même adresse et la même légèreté — ce qui n'est pas peu dire — que sur les haies; il doit conserver ainsi pour finir tout le bénéfice de sa vitesse, très supérieure assurément à la moyenne de celle des adversaires qu'il rencontrera dans son nouveau métier.

*
**

La question de la classification des poulinières en première ou en seconde catégorie pour être présentées aux étalons nationaux a déjà suscité beaucoup de réclamations, fait couler beaucoup d'encre; elle ne paraît pas près d'être résolue. Jadis on se plaignait que les règlements fissent la part trop large aux vieilles juments; d'après une lettre publiée ces jours-ci par *Le Jockey*, on critique aujourd'hui les conditions nouvelles trop favorables aux nouvelles venues. Peut-être en effet a-t-on un peu dépassé la mesure; il semble cependant bien naturel d'offrir l'occasion de profiter des services d'un étalon de bon ordre à des juments encore toutes jeunes et qui ont donné quelques preuves de qualité. Le tirage au sort est d'ailleurs un expédient commode et l'on ne peut songer en pareille matière ni à en supprimer, ni même à en trop restreindre l'emploi. En réalité, comporte-t-il plus de hasard que des classifications toujours aventureuses et qui, en raison de leur caractère forcément général et théorique, ne peuvent tenir compte des affinités insoupçonnées ou même reconstruites entre tels et tels reproducteurs?

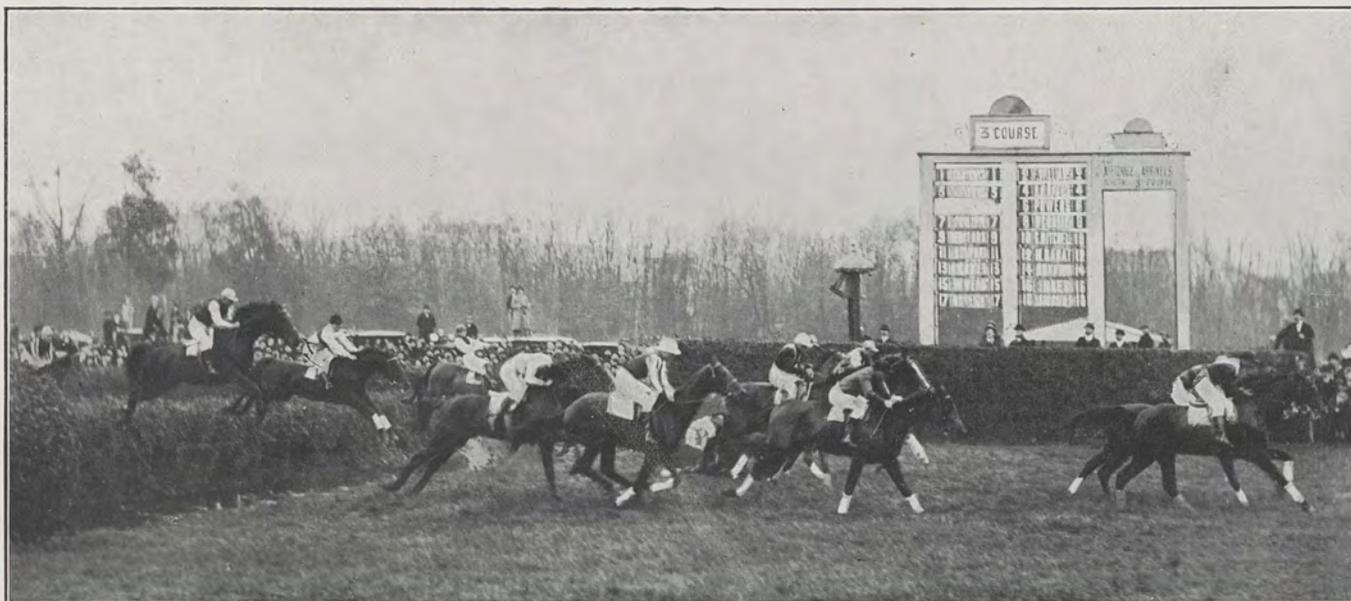
Une disposition du nouveau règlement prêtant davantage peut-être à la critique est celle qui spécifie que chaque propriétaire ne peut inscrire pour un étalon qu'une jument de première catégorie. C'est très démocratique, trop démocratique même, et peu propre en tout cas à encourager les éleveurs qui font les plus sérieux sacrifices en vue de la sélection de leur jumenterie et qui se trouvent ainsi mis sur le même pied avec des rivaux d'esprit plus insouciant ou plus étroit. Dans certaines régions où il n'y a réellement qu'un ou deux étalons de tête auxquels puissent être livrées des poulinières de quelque valeur, cela va trop évidemment contre les intérêts généraux de l'élevage.

INTÉRIM.

A NOS ABONNÉS

Devant les retards fréquents apportés par l'Administration des Postes dans l'expédition de notre journal, nous serions très heureux de centraliser les réclamations de ceux de nos abonnés dont le service est irrégulier, afin que nous puissions établir le dossier que nous allons soumettre à la Direction des Postes.

Le Sport Universel Illustré est en effet expédié le vendredi soir et doit arriver le dimanche matin à tous nos abonnés français.



Vingt Hanaps Sea Lord Ismen Serpenteau Chute de Cавero Pierre Corneille Napo Bull Dog Tripot II Bélisaire II
 AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — LE PREMIER SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX MONTGOMERY
 APRÈS LE PASSAGE DES DEUX LEADERS MON CAUCHOIS ET PRIMAT



Mon Cauchois Primat Vingt Hanaps Better Ismen Bull Dog Bélisaire II Napo Sea Lord Prince de Saint Taurin
 Tripot II Pierre Corneille Ex Abrupto Lord Loris
 AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — LE SAUT DE LA HAIE DU BROOK DANS LE PRIX MONTGOMERY



Cавero Tripot II Napo Better Pierre Corneille Lord Loris Ismen Bélisaire II Prince de Saint Taurin Ex Abrupto Bull Dog Vingt Hanaps
 AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — LE DEUXIÈME SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES



Prince de Saint Taurin Bull Dog Ismen Napo Better Sea Lord Vingth Hanaps Belisaire II Mon Cauchois Ex Abrupto

AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — LE SAUT DU BROOK DANS LE PRIX MONTGOMERY

NOS GRAVURES

LE PRIX MONTGOMERY (steeple-chase, 5.500 mètres), une des épreuves les plus intéressantes de l'arrière-saison d'Auteuil, fut disputé le 16 novembre dernier ; favorisé par le beau temps, il attira un fort nombreux public et donna lieu à une course des plus réussies.

Dix-sept concurrents se présentaient au départ de ce handicap où le top-weight était porté par l'excellent Bélisaire II.

Lord Loris, bien placé au poids, ralliait la majorité des suffrages avec Ex Abrupto, auquel ses récentes victoires valaient plus de 70 kilos, Tripot II et Bull Dog.

Après un parcours très intéressant, au cours duquel disparaissaient tour à tour Cavero, tombé au premier saut de la rivière ; Pierre Corneille, au deuxième saut de la rivière ; Mon Cauchois et Primat, arrêtés après le huit ; Sea Lord, tombé au talus à revers,



LORD LORIS (A. CARTER), CH. AL., NÉ EN 1908, PAR RABELAIS ET LADY LILLY
APP^t A M. JAMES HENNESSY, SECOND DU PRIX MONTGOMERY

Prince de Saint Taurin, Ismen, Better et Bull Dog entraient premiers dans la ligne droite, suivis de près par Lord Loris et Ex Abrupto qui, après une course d'attente fort bien comprise, rejoignaient bientôt le groupe de tête et s'assuraient le meilleur.

Les deux chevaux franchissaient de concert la dernière haie et

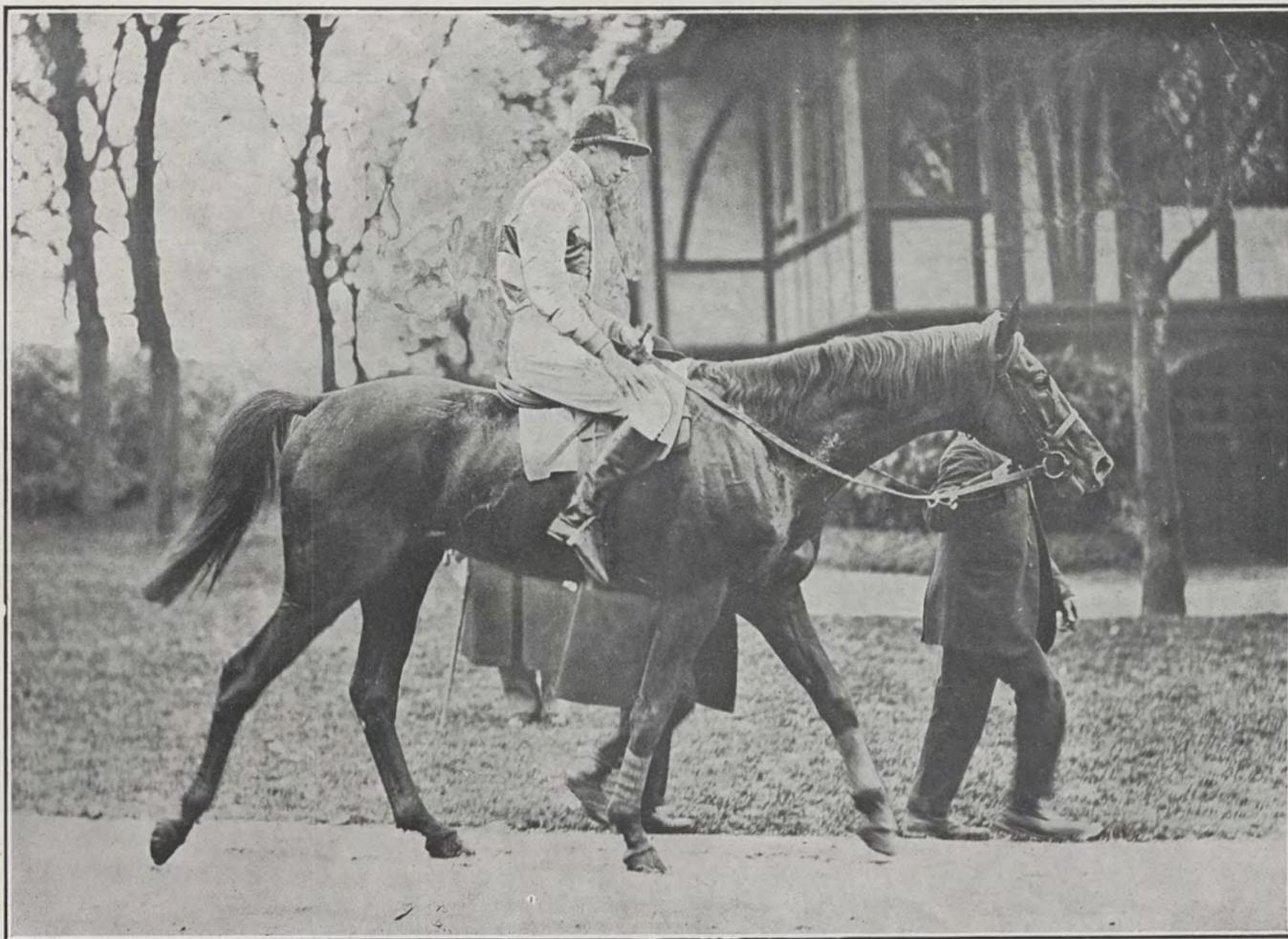


AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX MONTGOMERY
EX ABRUPTO BAT LORD LORIS D'UNE ENCOLURE

entamaient une lutte des plus sévères qui se terminait par la difficile victoire d'Ex Abrupto, précédant Lord Loris d'une encolure, tandis que Prince de Saint Taurin s'assurait à 4 longueurs la 3^e place devant Bull Dog, Ismen, Napo, Or du Rhin III, Vingth Hanaps et Tripot II.

EX ABRUPTO, qui, par ses trois victoires successives dans le Prix Aston Blount, le Prix de Nice et le Prix Montgomery, se classe au tout premier rang de nos chevaux d'obstacles, est né en 1909, par Lady Killer et Excuse, chez M. H. Delamarre.

Acheté 8.000 francs yearling lors d'une vente Chéri à Saint-James, par M. Jacques Hennessy, son propriétaire actuel, il ne courait qu'une fois sans succès, à 2 ans, dans le Premier



EX ABRUPTO (HAWKINS), CH. AL., NÉ EN 1909, PAR LADY KILLER ET EXCUSE, APP^t A M. JACQUES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX MONTGOMERY

Critérium, disputait à 3 ans neuf épreuves de plat, remportant le Prix Principal de la Société Sportive d'Encouragement à Fontainebleau, puis était dressé sur les obstacles et participait non placé à trois courses de haies. Cette saison, le cheval de M. Jacques Hennessy faisait sa rentrée, second du Prix de l'Aisne à Enghien derrière Urbaine, remportait le Prix Auricula et le Prix de Dangu à Auteuil, puis après une place de troisième en plat dans le Prix d'Ermenonville, derrière Granite et Rouble, préjudait dans le Prix Aston Blount à la passe de succès qui vient d'aboutir au Prix Montgomery.

LORD LORIS, runner-up d'Ex Abrupto dans cette même épreuve, est un fils de Rabelais et de Lady Lilly. Né en 1908, chez M. Delapalme, il faisait preuve d'une honnête classe de plat, remportant, sous les couleurs du baron de Nexon, trois

victoires : les Prix de Vélizy, de Villeron et de Francport. Dressé sur les obstacles à la fin de sa 3^e année, il remportait à 4 ans deux victoires : le Prix de la Gironde et le Prix Vertige, puis, cette année enfin, il mettait à son actif le Prix de Villefranche à Nice et quelques

honnêtes performances, dont les dernières effectuées derrière La Canche dénotaient sa bonne forme.

Le PRIX LE HON (steeple-chase, 3.500 mètres), réservé à nos jeunes steeple-chasers et qui mettait aux prises quelques récents vainqueurs, comme Perdigaïl et Iodure, se termina par une facile victoire de Kamrei qui, se réhabilitant de sa dernière course où il restait au talus à revers, se montra brillant sauteur et l'emporta aisément devant Perdigaïl et Etrurie.

KAMREI, né en 1910 par Iermak et Kiss Me Quick, chez M. Noury, ne courut jamais en



Perdigaïl Etrurie

Kamrei

AUTEUIL, 16 NOVEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX LE-HON

plat et avait fait ses débuts en juin dernier à Saint-Ouen. Second par la suite du Prix du Bourbonnais à Auteuil, derrière Baladeur II, il avait peu couru depuis, mais une de ses dernières performances, le Prix du Perray, où il se classait troisième, à peu de distance de Ramage et de M. de Scudéri, dénotait d'indéniables progrès, qu'il confirma du reste dans l'épreuve qui nous occupe.

*
**

La Société d'Encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang a fait disputer le samedi 15 novembre dernier le PRIX DE NOGENT, premier des quatre steeple-chases qu'elle réserve cette année aux demi-sang.

Cette première épreuve fut des plus réussies et mit aux prises 13 concurrents trotteurs ou anglo-arabes qui accomplirent le dur parcours de Vincennes dans le meilleur des styles et se montrèrent tous très brillants sur l'obstacle.

Nous reviendrons du reste plus longuement à la fin de ce mois sur ces intéressantes épreuves et sur leurs enseignements, signalons pourtant d'ores et déjà la brillante victoire remportée dans le Prix de Nogent par l'excellent cheval de M. Ch. de Salverte, FULMICOTON, par Urgent, demi-sang trotteur, et Nandette, qui l'emporta aisément devant Gaulois VII et Macaron III, et dont nous sommes heureux de reproduire ci-dessous la silhouette d'après une eau-forte de M. A. de Salaberry.



KAMREÏ (POWERS), CH. B., NÉ EN 1910, PAR IERMAK ET KISS ME QUICK
APP^t A M^{me} S.-H. PLUM, GAGNANT DU PRIX LE-HON

instructeur de l'Ecole d'Artillerie, examina chaque lot en reprise et sur des obstacles, ce qui fit ressortir le parfait dressage des chevaux et les talents équestres des sous-officiers qui les montaient.

Il devait être décerné une prime de cent francs aux naisseurs des dix lauréats, mais comme deux des bénéficiaires avaient abandonné l'élevage du demi-sang, la somme qui leur revenait fut donnée aux deux premiers.

Le palmarès, qu'il est intéressant de faire connaître, fut donc arrêté ainsi :

200 fr. à M. Vendeuil, de Sirvenon, près Le Dorat (Haute-Vienne), pour Guy, du 7^e dragons, par Jaffa, arabe, et une jument de demi-sang, par Tambour de Basque, pur sang, achetée 1.100 fr. par le Dépôt de remonte de Guéret.

200 fr. à M. Girouard, de Saint-Martin-de-Ceuilly (Manche), pour Carnage, du 13^e dragons, par Intrépide, demi-sang et une fille de Fred Archer, demi-sang, achetée 1.000 fr. par le Dépôt de remonte de Saint-Lô.

100 fr. à M. Lartigne, de Sorbets (Landes), pour Clairette du 13^e dragons, par Phlox, anglo-arabe, et une fille de Florestan, anglo-arabe, achetée 1.425 fr. par le Dépôt d'Agen.

100 fr. à M. Lachâtre, de Verrillat, près La Souterraine (Creuse), pour Froufrou, du 7^e dragons, par Opoul, pur sang, et une fille de Tambour, demi-sang, achetée 1.100 fr. par le Dépôt de Guéret.

100 fr. à M. Renaud, Jean, de Lixières (Creuse), pour Flux, du 7^e dragons, par Navailles, anglo-arabe, et une jument de demi-sang par Pirate, pur sang, achetée 1.050 francs par le Dépôt de Guéret.

100 fr. à M. Gosselin, Edouard, de Vaires, près Avranches (Manche), pour Gérance, du 13^e dragons, par Touriste, demi-sang, et une fille de Kasaki, demi-sang, achetée 1.125 fr. par le Dépôt de Saint-Lô.

100 fr. à M. Filhouland, Paul, à Bourganeuf (Creuse), pour Titania, du 7^e dragons, par Merle-Blanc, anglo-arabe, et une fille de Kangiar, demi-sang, achetée 1.100 fr. par le Dépôt de Guéret.

100 fr. à M. Luce, Jean, de La Haye-du-Puits (Manche), pour Gabye, du 13^e dragons.

Cette façon d'appliquer, en connaissance de

mérite, la prime au naisseur pour des chevaux d'un certain âge semble la plus rationnelle. Il faut espérer que cette innovation trouvera des imitateurs et que chaque concours de province organisera ainsi un Championnat de Régiment, de Brigade et même de Division.

INTÉRESSANTE INNOVATION

Le Comité du Concours Hippique de Fontainebleau avait organisé cette année, ainsi que nous l'avons déjà relaté en ce journal, un Championnat pour les chevaux de demi-sang de 7 ans de la brigade de dragons : Melun-Fontainebleau. L'intention des organisateurs était de récompenser, dans la limite de leurs ressources, les bons producteurs qui ne sont pas toujours suffisamment rémunérés au moment où ils vendent leurs poulains.

Autorisée par le Ministre, sur l'avis favorable du général inspecteur des Remontes, cette réunion de dix sujets par régiment, en plein service, choisis comme étant les meilleurs, fut des plus intéressantes.

Le jury, présidé par le général commandant la brigade et composé d'un officier supérieur de chaque régiment et du commandant



REPRODUCTION D'UNE EAU-FORTE D'APRÈS M. A. DE SALABERRY
GRAVURE QUE LA RÉCENTE VICTOIRE DE FULMI COTON DANS LE PRIX DE NOGENT A VINCENNES
VIENT DE METTRE D'ACTUALITÉ

Les Courses plates en France en 1913



LE JOCKEY O'NEILL QUI SE CLASSE EN TÊTE
DES JOCKEYS AVEC 162 VICTOIRES

Il y a un an, au moment où se clôturait la campagne de 1912, l'intérêt s'attachait particulièrement à deux performers de trois ans dont les succès un peu tardifs, mais par cela même en apparence d'autant plus probants, semblaient leur promettre pour cette année-ci une autre moisson de victoires : le vainqueur du Grand Prix de Deauville et du Royal Oak, Gorgorito, et Prédicateur, que son défaut de grands engagements avait contraint de gagner sa vie dans des épreuves plus modestes, mais qui avait déjà donné des preuves

aussi incontestables que possible d'endurance et de tenue. Parmi les deux ans, malgré les brillantes performances d'Ecouen, d'Amadou, de Bugler, on comptait encore davantage peut-être pour le renom de notre élevage sur un autre champion ; on n'ignorait pas que M. Aumont avait bon espoir d'enlever enfin aux Anglais le Derby d'Epsom avec Nimbus, dont les deux sorties avaient laissé excellente impression.

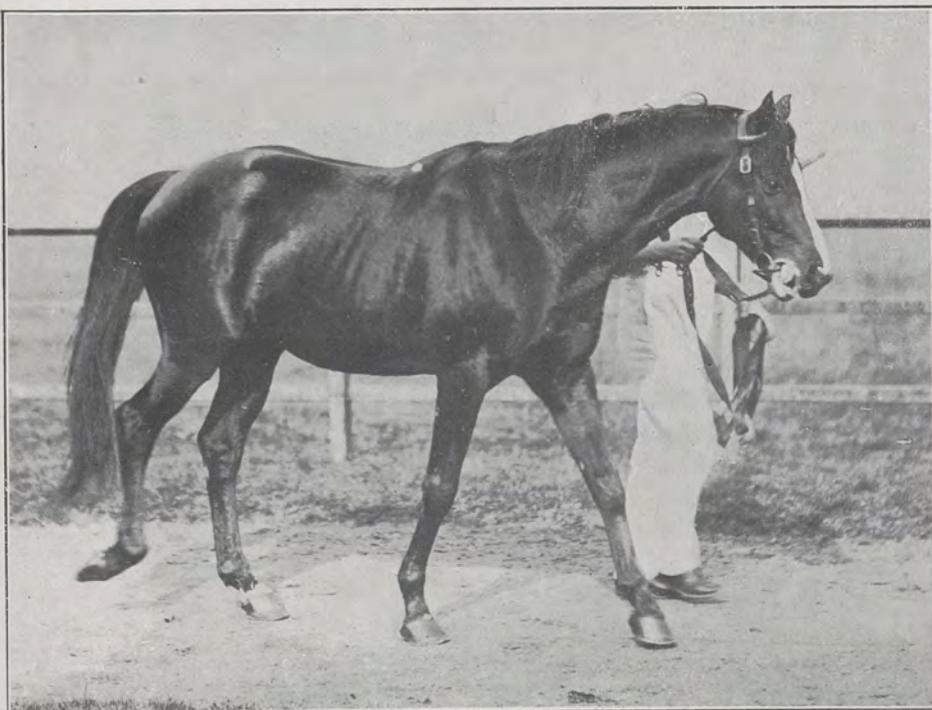
Ces prévisions ne se sont qu'à demi réalisées. Gorgorito n'a jamais, cette année, retrouvé sa forme. Prédicateur, lui, a commencé par justifier toutes les espérances, battant jeunes et vieux avec égale supériorité sur les distances très différentes de la Bourse, du Cadran, du Biennal et du Triennal ; mais son déplacement d'Ascot, où il faisait assez médiocre figure dans le Gold Cup, semble avoir été le point de départ d'un déclin qui devenait de plus en plus sensible. Le fils du Roi Soleil enlevait bien encore, à Maisons, le Prix du Président, où Amadou tombait boiteux, puis à Deauville le Prix Florian de Kergolay ; mais il échouait, quelques

jours après, sous un poids d'ailleurs très lourd, dans le Grand Prix contre son camarade Isard II et Verwood, puis il succombait à Paris dans le Prix du Prince d'Orange, à poids égal, contre le héros du Derby, Dagor. Il était alors retiré de l'entraînement. Malgré tout, c'est encore lui qui demeurait à la tête des vieux chevaux au double point de vue de la valeur morale des performances et de l'importance des sommes gagnées, pres de 340.000 francs, chiffre assez rarement atteint en raison de la modicité regrettable des allocations affectées aux animaux de quatre ans et au-dessus.



AU PESAGE DE LONGCHAMP

De gauche à droite : M. Camille Blanc, M. Edmond Blanc qui se classe premier des propriétaires et des chevaux gagnants en 1913 avec un gain de 856.135 francs, le prince Murat et M. P. Roy, starter de la Société des Steeple-Chases de France.



FLYING FOX, PAR ORME ET VAMPIRE, DONT LES PRODUITS ONT GAGNÉ, EN 1913,
681.850 FRANCS D'ARGENT PUBLIC.

Il convient de citer avec lui Philippe II, d'un an plus âgé, qui n'a jamais rencontré Prédicateur, mais qui depuis le mois de juin n'a plus connu la défaite et a terminé l'année par une courageuse victoire sur Romagny dans le Prix Gladiateur. Foxling et Tripolette méritent une mention pour avoir enlevé les deux prix de 100.000 fr. de Nice et de Vichy.

Nimbus faisait sa rentrée en gagnant dans le meilleur style le Prix Greffulhe sur Pere Marquette, qu'une victoire sur Brûleur dans le Prix Hocquart venait de mettre en vedette, puis il était réservé pour le Derby anglais, où tout sembla se conjurer contre lui : terrain dur, bousculade, jusqu'à la folie suffragiste ; il n'en finissait pas moins, et plus fort que tous les autres, à une demi-longueur environ (deux têtes et une encolure) de Craganour, lequel devait être distancé au profit d'Aboyeur. Le fils d'Elf, revenu en France, prenait la même place de quatrième, mais beaucoup plus loin, dans le Derby de Chantilly, derrière Dagor, Baldaquin et Brûleur. De ces trois adversaires l'un, au moins, ne le valait certainement pas, Baldaquin, qui n'a jamais pu reproduire ensuite la même forme et qui, sans doute



L'ENTRAINEUR G. MILTON
DONT LE PENSIONNAIRE BRÛLEUR 9^E CLASSE
EN TÊTE DES CHEVAUX GAGNANTS EN 1913
AVEC 500.870 FRANCS

ses les plus diverses — peut-être est-il simplement un peu cabochard — a remporté entre autres grandes courses la Poule d'Essai, le Derby, le Prix du Prince d'Orange et le Prix Saint-Simon, avec un chiffre de gains supérieur à 400.000 fr.

Mais il reste encore assez loin de Brûleur, qui est probablement le meilleur cheval de la génération. Battu pour ses débuts dans le Prix Juigné par El Tango, Père Marquette et Vulcain IV, puis dans le Prix Hocquart par Père Marquette, le fils de Chouberski avait évidemment besoin de temps pour muscler sa grande et forte charpente. Il se trouvait enfin à peu près lui-même pour le Grand Prix, qu'il enlevait avec une supériorité manifeste ; mais c'est dans le Royal Oak qu'il prouvait de la façon la plus magistrale sa haute qualité par la façon dont il dominait d'un bout à l'autre du parcours Isard, Fidélio, Nimbus et Dagor. Nimbus, qui faisait ce jour-là sa rentrée après une longue absence causée par un sérieux accident, prenait bientôt une revanche complète dans le Prix du Conseil Municipal, où Brûleur n'était certainement pas à sa place derrière Bavard III, Fidélio et Bonbon Rose, suivants immédiats du fils d'Elf.

Parmi les autres trois ans qui se sont distingués au cours de la saison, il faut citer encore un demi-frère et camarade de Nimbus, Saint Pé, particulièrement heureux au début de la saison ; Isard II, qui fut le premier vainqueur de Saint Pé et remporta plus tard le Grand Prix de Deauville ; puis les deux représentants du vicomte

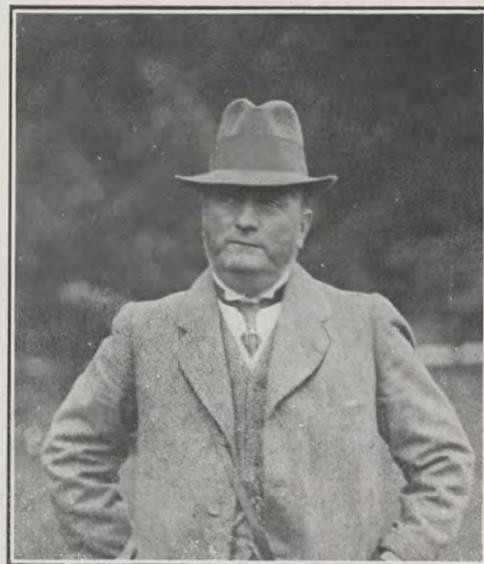
n'a guère que de la vitesse. Mais les deux autres étaient et seront encore, suivant vraisemblances, l'an prochain, de dignes rivaux pour le poulain de M. Aumont.

Dagor, malgré l'irrégularité de sa carrière, que l'on a successivement attribuée aux cau-

d'Harcourt, Ecouen, le plus beau cheval peut-être de la production de 1910, et Amadou, disparus tous deux dès le milieu de l'été ; Fidélio, qui ne remporta au contraire qu'à la fin de la campagne des succès d'ailleurs plus ou moins chanceux, et ses



L'ENTRAINEUR LAWRENCE
QUATRIÈME SUR LA LISTE DES ENTRAINEURS GAGNANTS
ET M. DE PAULA MACHADO, DONT LES CHEVAUX
ONT GAGNÉ CETTE SAISON 194.165 FRANCS



L'ENTRAINEUR DENMAN
DONT LE PENSIONNAIRE DAGOR SE CLASSE
SECOND DES CHEVAUX GAGNANTS EN 1913
AVEC 415.800 FRANCS

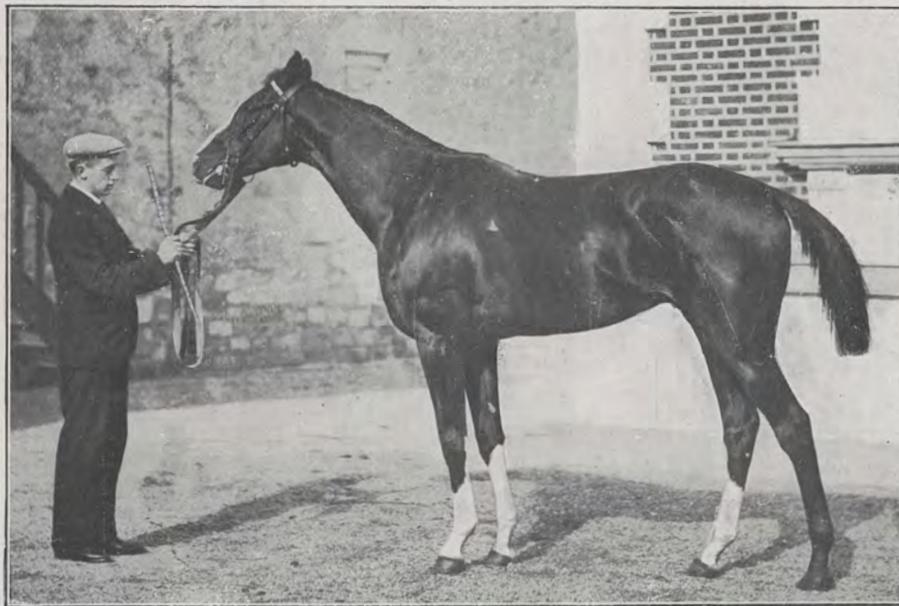
deux compagnons d'écurie, Opott et Orsonville, tous deux fils de Maximum comme Amadou, et qui se sont fait surtout remarquer par leurs aptitudes sur les longues distances ; Opott a pris la seconde place dans le Grand Prix, entre Brûleur et Ecouen.

Les meilleures femelles doivent être Moïa, gagnante du Prix de Diane, et Ardèche II.

En ce qui concerne les deux ans, les représentants de l'écurie Vanderbilt ont joué un rôle moins important que de coutume, ayant été assez vite écartés par les suites de l'épidémie de toux qui a sévi sur l'établissement de Saint-Louis de Poissy. Leurs rivaux habituels de la Fouilleuse ont, au contraire, remporté leurs succès accoutumés dans la spécialité. C'est un pensionnaire de Denman, Mousse de Mer, qui gagne la plus grosse somme (110.000 francs) parmi les jeunes chevaux ; c'est

surtout à sa victoire dans l'Omnium de Maisons qu'elle doit ce rang. La seconde place appartient à un mâle, un poulain déjà très important et d'un développement presque anormal, fils de Saint Bris, Le Grand Pressigny, qui a remporté d'une façon impressionnante le Prix de la Salamandre, le Grand Critérium et le Prix de la Forêt. Frileux III (par Lorlot), second du Grand Critérium, et Oreste II (par Mon Général), gagnant du Prix de Condé, ont laissé aussi très bon souvenir.

Sur la liste des étalons gagnants, Elf (père de Nimbus, Tripolette, Saint Pé, etc.) occupe la première place avec 655.000 fr., à moins que



ELF, PAR UPAS ET ANALOGY, EN TÊTE DE LA LISTE DES ÉTALONS GAGNANTS EN 1913
AVEC 655.465 FRANCS A L'ACTIF DE SES PRODUITS

l'on ne porte au crédit de Flying Fox (père de Dagor) les 50.000 francs du Prix de l'Avenir, gagné à Bade par Guerroyante, ce qui ferait passer son chiffre de gain de 631.000 fr. à 681.000 fr., mais si l'on ajoute aussi au total d'Elf les 85.000 fr. gagnés en Belgique par Rural, le fils d'Upas reprendrait l'avantage. Chouberski, grâce à l'unique Brûleur, est en tout cas troisième avec 500.000 fr., suivi de Maximum, Le Samaritain et Rabelais, qui se tiennent de près de 441 à 421.000 fr.

M. Edmond Blanc est en tout cas le premier sur la liste des pro-

d'élevage, les plus heureux sont encore MM. Edmond Blanc, de Saint-Alary et Aumont avec 37.000 fr., 24.000 fr. et 23.000 fr. respectivement.

Parmi les jockeys, O'Neill seul dépasse la centaine avec 162 montes gagnantes; Reiff en compte 91, Stern, 74; J. Childs (qu'un grave accident a tenu plusieurs mois éloigné des hippodromes) partage la quatrième place avec Garner, chacun ayant monté 65 vainqueurs.

Chez les entraîneurs enfin, F. Carter tient la tête avec 49 victoires,



ENTRAINEURS ET JOCKEYS

1. J. REIFF, SECOND DE LA LISTE DES JOCKEYS AVEC 91 VICTOIRES

2. LES FRÈRES CH. ET J. CHILDS QUI ONT RESPECTIVEMENT MONTÉ 41 ET 65 VAINQUEURS.

3. GARNER, QUATRIÈME DES JOCKEYS GAGNANTS AVEC 65 VICTOIRES. — 4. F. CARTER, QUI SE CLASSE PREMIER SUR LA LISTE DES ENTRAINEURS AVEC 49 VICTOIRES. — 5. LES ENTRAINEURS WILLY CARTER, CH. LYNHAM ET ELL. CUNNINGTON.

6. MICHEL PANTALL, SECOND DE LA LISTE DES ENTRAINEURS AVEC 45 VICTOIRES

priétaires avec 818.000 fr. ou 768.000 fr., suivant que l'on tient compte ou non de la victoire de Guerroyante à Bade. Le baron Edouard de Rothschild, dont Prédicateur et Isard ont été de beaucoup les plus utiles serviteurs, est second avec 756.000 fr. M. de Saint-Alary gagne 560.000 fr., le vicomte d'Harcourt 509.000 fr., le baron Gourgaud 508.000 fr. M. Aumont vient à distance assez considérable avec 402.000 fr. Comme bénéficiaires des primes

devançant de peu Michel Pantall, 46 victoires, Denman, 34 victoires, Lawrence et G. Cunnington senior, 33 victoires.

Sauf au Tremblay, dont le programme comprenait cette année le lundi de Pâques, les recettes à l'entrée ont baissé de façon assez sensible par rapport aux résultats de l'exercice 1912, ainsi que les sommes engagées au pari mutuel,

X...

De l'Influence des sports hippiques sur l'équitation

LES CHEVAUX ACTIFS ET LES CHEVAUX PASSIFS

On s'occupe de venir en aide à l'élevage du cheval de selle; c'est une nécessité, car, en dehors de la remonte de la cavalerie, le cheval de selle n'a pas commercialement sa raison d'être en France; sauf pour assurer le service des équipages de chasse à courre, il ne répond pas à un besoin.

Lorsque l'automobilisme n'avait pas tué le cheval de harnais, on trouvait parmi ces animaux des sujets utilisables à la selle. Aujourd'hui cette source est tarie.

Il faut secourir son élevage, et cela, avec d'autant plus de raison, que l'on arrive à trouver des animaux du *modèle* cherché, bien plus par le triage sur le nombre, que par la sélection des reproducteurs.

Cherchant donc à produire le nombre, on doit se préoccuper aussi de la *qualité*.

Ici, la sélection des reproducteurs par les courses et le retour direct au sang primitif (je veux parler du cheval oriental) se chargent de résoudre la question sans que nul autre ait à intervenir.

Mais, étant donné que ces deux facteurs ont amené un résultat satisfaisant, est-il nécessaire de pousser plus avant dans cette voie? Pour le moment, je ne le crois pas.

Je connais des mauvais cavaliers, je ne connais pas de mauvais chevaux; ceux-ci sont, en France, la petite exception.

Assignez sa *place* à un cheval, mettez-le en *condition*, sachez le *monter*, vous en tirerez toujours le parti désirable.

Pour *assigner sa place* à un cheval, il ne suffit pas seulement de se demander le poids qu'il aura à porter, il faut surtout savoir à quelles allures, sur quel terrain (plat ou accidenté), à quelle vitesse, il aura à porter ce poids; en un mot, quelle est sa destination.

En terrain plat, tandis que le gros cheval aura le dessus aux allures plus lentes et moins longtemps soutenues, le cheval de sang aura l'avantage aux allures vives, en terrain accidenté et pour une plus longue durée de travail.

La *condition* est la moitié de la qualité, je ne m'étendrai pas sur cette question que d'autres traiteront ou ont traitée, je me bornerai à la signaler pour en marquer l'importance.

Sachez le *monter*, voilà le nœud de la question, surtout avec le service restreint, même celui de trois ans. Ce point fera l'objet de cette étude:

Nous venons de classer les chevaux par *modèle* et par *destination*; mais chaque animal possède un degré de sang différent et, par conséquent, une *qualité* différente.

Parmi les chevaux de gros modèle, ceux qui possèdent un très haut degré de sang sont plus rares; parmi les chevaux de modèle léger, les animaux lymphatiques sont l'exception.

Plus la proportion d'influx nerveux est grande, plus ils sont délicats à monter.

J'établirai donc entre eux deux divisions: les *passifs*, dont la qualité principale est d'être des montures fortes et calmes, c'est-à-dire des bons porteurs, et les *actifs*, desquels on pourra exiger de grands efforts, de la vitesse et de la tenue.

Je suis loin de vouloir critiquer l'importance du rôle des premiers dont un des avantages est de pouvoir être montés par tous les cavaliers, mais précisément à cause de cette supériorité qui exclut une grande partie des difficultés de l'équitation, je ne m'occuperai pas de la manière de les monter.

Je dirigerai mes efforts vers l'étude du cheval actif dont les exigences sous ce rapport sont beaucoup plus grandes.

LES DEUX ÉCOLES

Les Concours Hippiques ont développé le goût du cheval et le *sentiment cavalier*. Plus qu'aucune autre École, ils ont fait faire de grands progrès à l'équitation. L'équitation a évolué comme bien d'autres choses, elle arrive à un point où il faut distinguer la vieille routine des nécessités du moment.

Ainsi que les courses et la chasse à courre, les Concours Hippiques ont nettement séparé l'*équitation extensive* de l'*équitation contractive*.

Or, ces deux équitations sont complètement distinctes l'une de l'autre.

L'*équitation contractive* a pour but de relever les actions du cheval, de faire ressortir l'élégance, la grâce et le brio qu'il est susceptible de fournir.

Le but de l'*équitation extensive* est de lui faire rendre le maximum d'effet utile, en exigeant le minimum d'efforts.

La première consiste à placer le cheval dans l'attitude qui convient au cavalier pour obtenir le geste désiré.

Dans la seconde, le cavalier cherche à tirer parti de l'équilibre et des forces du cheval pour le seconder dans l'emploi de ses efforts.

L'équitation relevée est le propre de l'artiste, et l'art met en valeur les institutions et les maintient à leur hauteur.

Les allures étendues sont du ressort de l'ouvrier. L'ouvrage est le côté pratique et utile.

L'une est une équitation de parade, l'autre une équitation de champ de bataille.

Les règles de l'une et de l'autre n'ont rien de commun; je dirais même qu'elles sont opposées l'une à l'autre. Les confondre serait une grave erreur.

Ça n'est point parce qu'un certain nombre d'officiers exceptionnellement doués, adonnés à l'équitation depuis plusieurs années, ayant mis des mois à préparer des chevaux spécialement choisis et leur ayant fait accomplir dans le *Championnat du cheval d'armes* des épreuves de nature différente, qu'on pourra confondre ces deux doctrines et les appliquer à l'instruction sans les distinguer l'une de l'autre, surtout pour le service militaire restreint. Le championnat a un autre but: celui de réunir chez un même chef, et indépendamment l'une de l'autre, ces deux genres d'équitation pour en faire à la



LE CHEVAL ACTIF

fois des écuyers modèles et des cavaliers accomplis ; car on peut être un excellent cavalier sans être un bon écuyer, on peut être écuyer sans être cavalier. Il est donc essentiel d'en faire la différence.

Ces règles, dis-je, ne sont pas les mêmes. Dans l'équitation d'École, en effet, l'action des jambes est prédominante ; dans l'équitation d'extérieur, le rôle de la main est le point capital. Dans l'une, peu de main, beaucoup de jambes ; dans l'autre, beaucoup de main, peu de jambes.

La haute école a ses règles et ses traditions ; elles ont été conservées intactes dans nos écoles de cavalerie dont elle est la gloire et il faut les maintenir, car elles sont le perfectionnement de l'instruction équestre et l'apanage du chef dont elles augmentent le prestige vis-à-vis des subordonnés.

L'équitation extérieure a aussi les siennes, mais elles ne sont pas codifiées.

Les Sociétés de sport, comme les courses et les Concours Hippiques, en ne récompensant que le but atteint, laissent aux cavaliers l'initiative du choix des moyens à employer. C'est donc de l'analyse de ces moyens, et

non des principes de l'équitation contractive, que dériveront les règles qui doivent guider le cavalier d'extérieur.

Je n'ai pas la prétention de les établir, d'autres plus qualifiés que moi pourront s'en charger ; j'exposerai seulement les remarques que j'ai faites à la suite d'une longue série d'observations.

Je me contenterai, dans cette première étude, de signaler les points qui semblent contribuer le plus à aider le cheval dans l'effet utile de ses efforts :

Le rôle de la main ;

Le rôle des jambes ;

Le rôle de la position du corps.

LE RÔLE DES AIDES DANS L'ÉQUITATION EXTENSIVE

Je place la *main* en première ligne, car elle joue le rôle prépondérant dans la monte aux allures vives.

Elle est le trait d'union qui relie la pensée du cavalier aux impressions



LE CHEVAL PASSIF

Les rênes qui servent d'intermédiaire doivent donc posséder un certain degré de tension qui varie suivant la sensibilité de la bouche du cheval ou la violence de l'allure.

Tant que le cavalier n'a pas de demande à faire à son cheval, cette tension reste immuable, de manière à ce que la main puisse suivre

la tête du cheval sans l'abandonner, dans tous ses mouvements, soit qu'il allonge, soit qu'il replie son encolure.

C'est ce qu'on a justement appelé la main passive.

M^{IS} DE MAULÉON.
(A suivre.)

COURSING

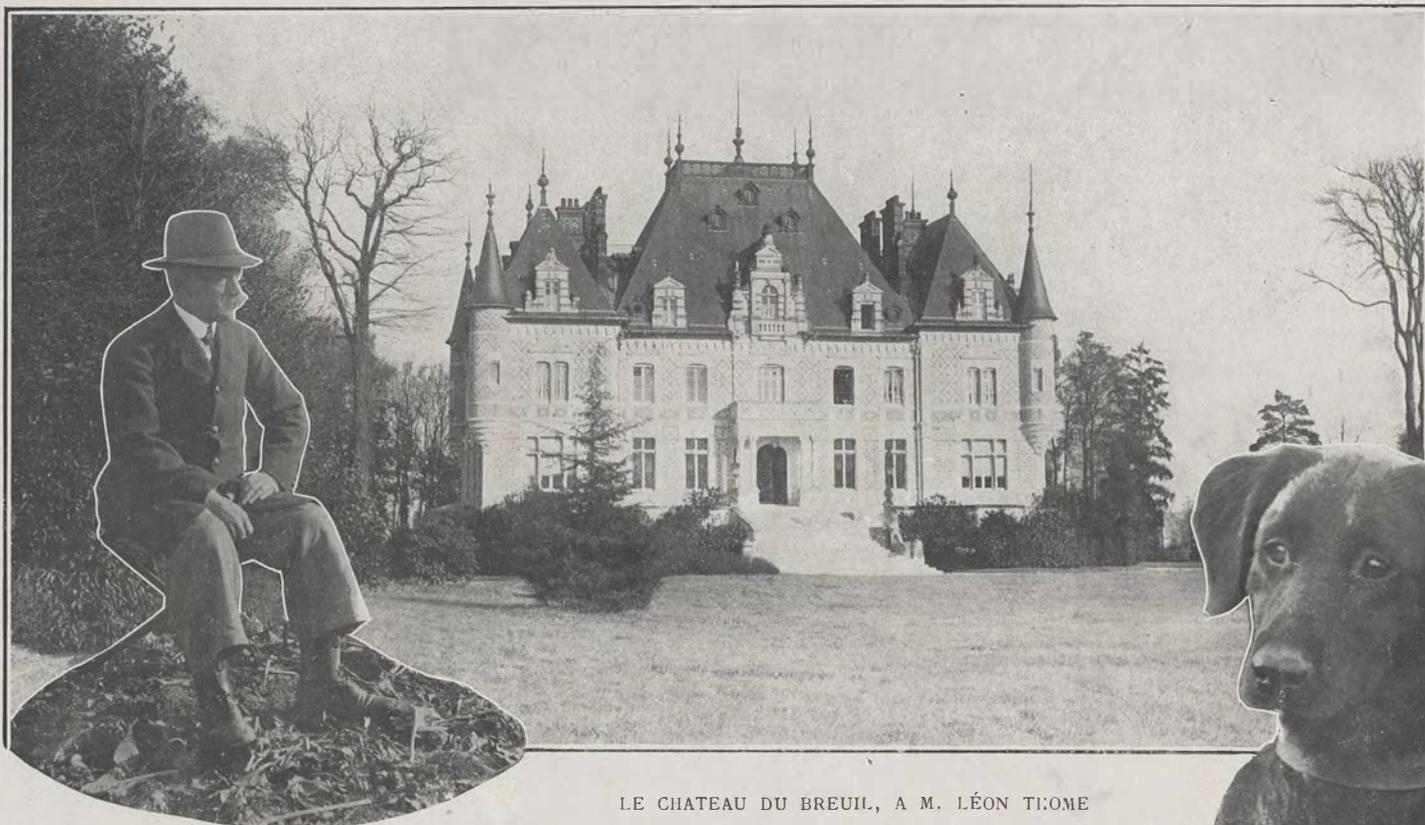
Le Greyhound Club de France annonce la réouverture de ses réunions pour le 30 novembre prochain, sur l'hippodrome de Saint-Cloud.

Au programme, Prix de la Chapelle-en-Serval (à réclamer), Prix du Berry et Prix de Maulyenet.

27 chiens sont engagés dans ces épreuves.



DANS L'ACTION DE LA CHASSE LE PIQUEUX SE SERVIRA DU POIDS DE SON CORPS COMME AIDE



LE CHATEAU DU BREUIL, A M. LÉON THOME

LES ÉPREUVES DU RETRIEVER-CLUB

Pour la troisième fois, le Retriever-Club vient de donner ses épreuves annuelles. Elles ont eu lieu encore au Breuil, sur les chasses de M. Léon Thome, et cette fois avec un sensible progrès, aussi bien dans l'organisation que dans la valeur des concurrents. Le propriétaire du domaine avait en effet obtenu de son fermier qu'il laissât sur pied une certaine quantité de betteraves; on a pu ainsi faire concourir les chiens dans des couverts suffisamment garnis pour dissimuler complètement les oiseaux morts ou coureurs et éviter la trop grande facilité du rapport en terrain découvert. Le véritable rôle du retriever n'est pas, en effet, ce jeu d'enfant qui consiste à aller prendre une pièce bien en vue et de venir la mettre dans la main de son maître selon toutes les règles du meilleur dressage. Pour cela, les rabatteurs en battue ou le porte-carnier, dans la chasse devant soi, sont tout désignés. Ce qu'il faut demander à ce chien, c'est d'aller retrouver les oiseaux qui n'ayant pas été assez touchés pour tomber raides, sont allés se dissimuler au loin sous une touffe, dans une raie, au pied d'un buisson. Ici, les moyens de l'homme sont incomplets, ce n'est que par hasard qu'il rencontrera le gibier ainsi caché, il est indispensable qu'il ait recours à l'odorat du chien que ce dernier utilisera par le moyen du pistage.

Aussi difficile que soit leur réalisation, il est essentiel, donc, que

les concours reproduisent aussi exactement que possible l'image de la chasse elle-même et donnent aux concurrents l'occasion de se conduire comme ils doivent le faire. Il faut néanmoins tenir compte de ce que des juges sont derrière eux, qui les examinent constamment et qui ont besoin de suivre leur travail dans ses moindres détails afin de noter les fautes possibles, comme aussi les bonnes choses. Voilà pourquoi on s'efforce de faire tomber et picter les oiseaux sur des couverts de plaine plutôt que sous bois. Dans ce dernier milieu, le travail est évidemment beaucoup plus joli, le chien entre dans le touffu autant de fois que cela est nécessaire, chaque fois il en sort avec un gibier, c'est tout ce que demande le chasseur. Au concours, c'est différent, les juges ont besoin de se rendre compte de la façon dont le chien s'est comporté, s'il n'a pas

perdu son temps sur une pièce trop facile, si, au contraire, il n'a pas rapidement débrouillé une pièce difficile et autres incidents possibles. Cela, au bois, le juge ne peut le voir ou malaisément, parce qu'il ne peut pas, évidemment, suivre le chien dans sa course au travers des fourrés.

Au Breuil, les conditions avaient été sensiblement améliorées,



AU RENDEZ-VOUS

quelques chiens se montrèrent aussi supérieurs. Si, dans l'ensemble, les concours n'ont pas été meilleurs que ceux de l'année dernière, plusieurs sujets nous ont donné l'impression d'excellents chiens de travail devant être d'un très grand secours sur les chasses où ils sont utilisés. C'est certainement grâce à cette amélioration dans les conditions des épreuves que l'on a pu mieux apprécier la valeur de certains concurrents, comme d'autres aussi, en présence de difficultés nouvelles, n'ont pu dissimuler leur infériorité. C'est surtout sur les oiseaux coureurs que l'on peut juger de la valeur d'un retriever, de son nez, de son intelligence et de son dressage. C'est la aussi qu'il est menacé de l'échec le plus complet. Peu de chiens ont subi avec succès cette épreuve, mais ceux qui ont réussi se sont montrés très supérieurs. En outre, comme ils l'ont brillamment passé à plusieurs reprises, alors que les autres succombaient chaque fois, on peut en tirer cette conclusion que les qualités ainsi manifestées sont bien réelles et n'ont rien qui puisse être attribué à la chasse. C'est cette persistance dans le triomphe des difficultés qui fait leur valeur et c'est le meilleur éloge qu'on puisse adresser aux vainqueurs.

En voici d'ailleurs la liste :

Concours international à l'anglaise. — 1^{er} prix, Olaf de Sandricourt (Dusk et Sweep), retriever à poil plat, à M. R.-W. Goëlet (Lauder); 2^e prix, Imp (Logan Lion et Gipsy), labrador, au baron Jaubert (Atkins); 3^e prix, Olga du Breuil (Snob et Nead du Breuil), chienne poil plat, à M. Léon Thome (David); 4^e prix,



OLAF DE SANDRICOURT, RETRIEVER A POIL PLAT, PAR DUSK I.ORS DE SWEEP APP^t A M. R.-W. GOËLET, 1^{er} PRIX DU CONCOURS INTERNATIONAL A L'ANGLAISE

Morag (Peter of Faskally et Sandhoe Few), chienne Labrador, au baron Jaubert (Atkins).

Mention honorable : Floss de Sandricourt (Ch. Paul of Riverside et Ch. Sweet Farn), chienne poil plat, à M. R.-W. Goëlet (Lauder).

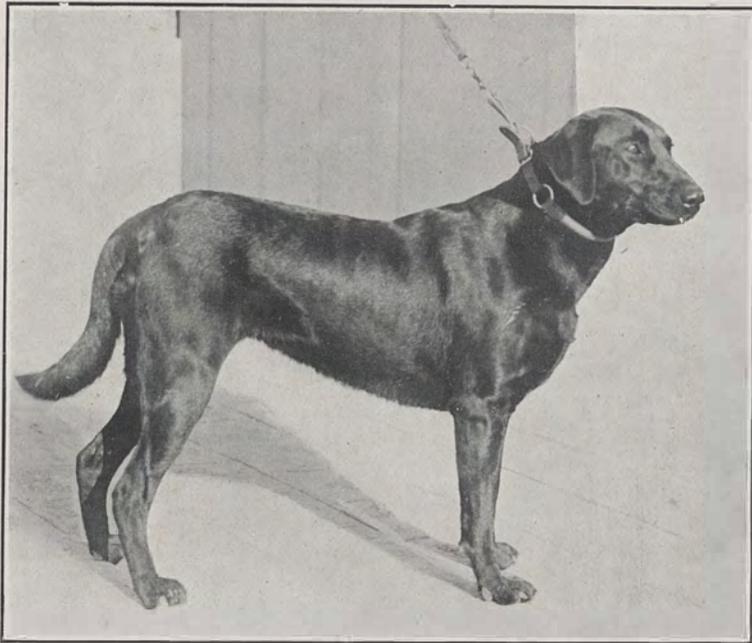
En outre, les dresseurs Atkins et Lauder se partagent le prix spécial offert par M. Louis Tabourier. Un autre prix spécial offert au naisseur français du premier chien classé est décerné à M. Leon Thome.

Concours international à la française. — Le premier prix n'est pas décerné; 2^e prix : Bold Leer (Burnside Boss et Creetown Start), chienne poil plat, à M. le docteur Luc Arbel (Boinet); mentions très honorables : Bold Laird (Burnside Boss et Creetown Start), poil plat, à M. Aveline (Ruffin); Prince de Sandricourt (Serington Dark Arrow et Floss), poil plat, à M. R.-W. Goëlet (Lauder); mentions : Bold Mouse (Rab of Glendarnel et Gift of Shipson), poil plat, à M. Piassard (le propriétaire); Ketty du Breuil (Jack du Breuil et Mollie), chienne poil plat, à M. Léon Thome (David).



PENDANT LE CONCOURS DU RETRIEVER-CLUB

1. LE JURY. DE GAUCHE A DROITE : MM. L. BARON, VERDÉ-DELISLE ET LAMAIGNÈRE. — 2. A LA SORTIE DU BOIS. — 3. UN RAPPORT



IMP, LABRADOR, AU BARON JAUBERT
2^e PRIX DU CONCOURS INTERNATIONAL A L'ANGLAISE



BOLD LEER, CHIENNE POIL PLAT, AU D^r ARBEL
2^e PRIX DU CONCOURS INTERNATIONAL A LA FRANÇAISE

La chienne Bold Leer remporte en outre le prix spécial offert par M. le duc de Lesparre.

Nous connaissons déjà Atkins, le dresseur anglais du baron Jaubert, comme un habile professionnel. Chaque fois qu'aux épreuves de chien l'arrêt, de spaniels ou de retrievers, il a présenté des sujets, il est toujours parvenu à se classer honorablement. Mais sur le terrain des retrievers, nous n'avions pas encore vu Lauder, autre professionnel anglais, chargé du chenil de Sandricourt, à M. R. W. Goëlet.

Il a montré qu'il connaissait parfaitement son métier, puisqu'il est parvenu à se classer premier dans l'épreuve à l'anglaise, la plus difficile. En outre, il n'a manqué cette même place dans le second concours que parce que son chien a montré la dent dure sur un faisán qui voletait devant lui et qu'après avoir essayé de saisir à plusieurs reprises et n'y parvenant pas, il happa dans un effort désespéré, mais le mouvement fut un peu violent et l'oiseau, serré, fut tué entre les mâchoires du chien.

Cet incident n'ôte absolument rien à la valeur de Prince, qui s'est révélé excellente bête. Les chiens de Lauder sort, en outre, les seuls qui soient parvenus à retrouver les oiseaux piéteurs et c'est ainsi qu'ils se classent loin devant tous ceux qui ont été présentés l'autre jour. M. Goëlet possède donc dans son chenil des éléments remarquables, avec lesquels il doit obtenir un élevage qui ne tardera pas à se classer parmi les meilleurs de France et que nous sommes certains de revoir encore sur la liste des gagnants futurs.

M. Léon Thome, qui depuis fort longtemps utilise des retrievers

et est parvenu à créer une famille intéressante, présentait encore quelques chiens de bonne qualité. Mais ce qui est surtout à signaler, c'est le cas de sa petite chienne Kitty du Breuil qui, âgée de huit mois à peine, affrontait déjà les difficultés d'une épreuve. Cette jeune concurrente offrait en outre cette particularité d'être la fille de Jack et de Mollie qui, aux mêmes épreuves de l'année dernière, obtenaient chacun un premier prix. Kitty a fait montre de très bonnes dispositions, elle est naturellement encore un peu verte et c'est pour cette raison qu'elle n'a pas pu prétendre à une récompense supérieure à une mention ; mais déjà cette dernière n'est-elle pas significative et ne montre-elle pas que la précocité de Kitty n'est due qu'à l'excellence de ses parents ?



LA FIN D'UNE BATTUE

La seule critique que l'on puisse adresser à quelques-uns des lauréats, c'est la difficulté qu'ils éprouvent à rapporter correctement la pièce une fois qu'ils l'ont trouvée. Plusieurs d'entre eux ont manqué de cette gaieté, de cet empressément que mettent les chiens d'arrêt dressés au rapport, de cette éducation finie complètement par la méthode forcée.

Toutefois, on ne saurait attribuer à cette infériorité partielle une importance considérable sans nuire profondément aux qualités du retriever. Ce sont ces dernières

qu'il faut surtout souhaiter développées le plus largement possible, l'éducation n'est que secondaire. Si, dans l'élevage, on faisait griet aux reproducteurs de n'avoir pas reçu très complètement cette dernière, on ne tarderait pas à ressentir les effets d'une aussi grossière erreur. Mais les éleveurs de ce chien sont plus heureusement prévenus ; avec eux, il n'y a rien à craindre pour son avenir. J. L.

CHRONIQUE AUTOMOBILE

LE SALON DE LONDRES

LA XI^e Exposition anglaise de l'automobile a fermé ses portes samedi dernier, après une période brillante de neuf jours seulement. On voit que les Salons londoniens sont plus brefs que celui de Paris, quoique le nôtre ait été encore écourté cette année et ait duré onze jours au lieu de dix-sept, comme en 1912.

Il était intéressant, cette année, d'aller visiter le Salon de Londres, parce que, pour la première fois, les organisateurs de notre Exposition française similaire avaient décidé de réserver à celle-ci le mois d'octobre précédent, afin de devancer le Salon londonien. Nous avons déjà dit quel succès avait eu à Paris cette très opportune mesure ; il importait de savoir comment elle avait été accueillie de l'autre côté de la Manche.

Naturellement, le fait d'un Salon à Paris en octobre ne pouvait nuire, en ce qui concerne l'affluence du public qui a visité, peut-être plus nombreux que les années précédentes, le Salon de l'Olympia. Mais les organisateurs de cette manifestation n'ont pas caché qu'au point de vue des agents, leur Exposition était déflorée et que beaucoup de ceux qui font le commerce en gros des automobiles avaient été à Paris avant que de venir à Londres.

Peut-être quelques agents américains — mais cela plus spécialement pour les marques anglaises — n'ont-ils visité que le Salon de Londres ; c'est, dans tous les cas, la minorité.

Comme il n'est pas possible pour eux de faire autrement, les Anglais ont semblé prendre leur parti d'un état de chose qu'ils considèrent comme devant se prolonger maintenant ; ils n'en feront pas moins tous leurs efforts — qu'on se le dise bien — pour conserver au Salon de Londres la plus grande importance au point de vue des transactions importantes. Ce sera le grand effort qu'ils continueront sans se décourager, espérant — ce qui est arrivé déjà — que les luttes intestines en France feront perdre au Salon de Paris sa périodicité annuelle, ce qui serait une lourde faute, nous l'avons dit.

Le Salon de l'Olympia, pour un visiteur qui a parcouru le Grand Palais, est un peu troublant à son premier abord. Ce n'est plus le bel ordonnancement auquel nous ont habitués MM. Loisel et André Granet. A Londres, les stands n'ont plus aucun caractère d'uniformité ; ils sont tous, pour ainsi dire, les uns contre les autres, car la place a manqué. Les allées réservées à la circulation sont réellement par trop étroites ; aussi c'est la bousculade dès qu'il y a la moindre foule. Mais il faut reconnaître que les organisateurs anglais, en l'espèce la Society of Motor and Manufacturers Cycle traders, avaient un problème difficile à résoudre. Il s'agissait de répartir à des exposants aussi nombreux qu'en France une surface qui représente à peu près le tiers de celle du Grand Palais !

Un détail d'ensemble qui frappe le visiteur, c'est que le nombre des châssis nus, c'est-à-dire des châssis exposés bruts d'usage et sans carrosserie, a considérablement diminué. On en rencontre bien dans tous les stands des grandes marques, cependant pas mal

d'exposants ne montrent que des voitures toutes carrossées. Sans doute, s'est-on dit maintenant que le véhicule automobile est arrivé à un point qui permet de ne pas avoir à montrer en détail un moteur, ses transmissions et ses changements de vitesses. Peut-être aussi, faut-il voir là une conséquence du Salon de Paris, où toutes les nouveautés ont été montrées. Car, en réalité, on peut dire de ce Salon de Londres qu'il ne nous a rien appris que nous ne connaissions déjà.

La comparaison que l'on peut faire entre la fabrication anglaise, représentée par de trop nombreuses maisons, et la construction française, italienne, allemande et belge, c'est que les modèles anglais, quoique l'on sente une évolution vers la manière française, continuent à être suffisamment compliqués.

C'est certainement chez le constructeur français que s'affirme le souci d'une mécanique parfaite et parfaitement finie, mais aussi très simple et sans inutilité.

Il est à remarquer, d'autre part, que, contrairement à ce qui s'était vu en 1911 et 1912, la roue métallique semble avoir perdu du terrain. La roue bois reprend de l'avantage ; on voit aussi quelques roues en acier estampé imitant la roue bois quand elles sont peintes, mais il est difficile d'être fixé sur leur solidité réelle et surtout sur leur durée.

Naturellement, la roue démontable est toujours aussi en faveur ; certains constructeurs l'ont adoptée sur tous leurs modèles, mais

on revient aussi à la jante amovible, qui avait été combattue seulement parce que ce système apportait un poids supplémentaire à la périphérie de la roue, qui pouvait être nuisible à la vitesse.

En ce qui concerne les carrosseries, les modèles français exposés à Londres étaient seulement au nombre d'une douzaine. Les produits anglais avaient pour eux le nombre, mais cela ne suffit pas pour les grands connaisseurs. Et celui qui désire des voitures ayant une ligne classique, un cachet d'élégance particulier, ne les trouve réellement que chez nos grandes maisons françaises.

Mais, il faut reconnaître à nos voisins anglais une supériorité. C'est dans la création et la fabrication des accessoires qu'ils la possèdent. Cela tient aussi au caractère de l'automobiliste anglais, qui adore munir sa voiture de tous les compteurs possibles et imaginables : indicateur de vitesse, indicateur du nombre de tours du moteur, indicateur de pentes, ampèremètres, voltmètres, etc... Aussi n'est-il pas étonnant de constater que dans ce pays, dès que les installations d'éclairage électrique ont paru, la concurrence a été considérable. On compte maintenant par dizaines les maisons qui font de l'installation électrique à des conditions qui défient toute concurrence ! Il reste à savoir si une durée suffisante justifiera la qualité malgré le bas prix.

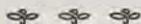
En résumé, on peut conclure, après avoir visité le Salon de Londres, que le fait de l'organisation du Salon de Paris a certainement enlevé beaucoup de l'importance de l'Exposition anglaise au point de vue des transactions de gros et de demi-gros. Quant à l'intérêt général suscité dans le grand public londonien par cette même Exposition, il demeure entier et les affaires de détail ont été certainement aussi nombreuses cette année à l'Olympia que les années précédentes.

PAUL ROUSSEAU.



VUE GÉNÉRALE DU SALON DE LONDRES

La Semaine Sportive



AUTOMOBILISME

Les villes mendiantes.

Notre confrère l'Auto mène depuis quelque temps une campagne contre les villes qui, à l'entrée de leur territoire, perçoivent sur les chauffeurs une taxe variant entre 0 fr. 10 et 0 fr. 30. Cette taxe est soixantenaire justifiée par le tarif communal de l'octroi visant les huiles minérales et paraît, en principe, représenter forfaitairement les droits qui frapperaient la quantité de carburant consommé durant la traversée de l'agglomération.

Or, cette perception est illégale et le ministère des finances a toujours refusé aux villes qui lui demandaient ce droit de perception son autorisation.

Dans ces conditions, l'Auto a déposé hier une plainte au ministère des finances contre douze grandes villes de province.

AVIATION

Le Daily Mail vient d'organiser une course d'avions de Londres-Brighton et retour.

Cette course avait réuni onze engagements, parmi lesquels :

2 Farman, 2 Blériot, 3 Morane, et divers appareils de construction anglaise.

L'industrie française a de nouveau triomphé dans cette course, organisée sous les auspices de l'Aéro-Club d'Angleterre, grâce à l'aviateur Verrier, pilote des appareils Farman, qui s'est facilement classé premier dans cette épreuve.

CHIENS

Les Épreuves de Meutes de l'Ariège.

Le Club Gaston Phébus, réuni en assemblée générale le 3 novembre dernier à Foix, a décidé de donner, en 1914, son Exposition et ses 3^{es} Épreuves de meutes de chiens de lièvre qui commenceront simul-

tanément le 2^e lundi de novembre sur le territoire des communes de Lérans et Belloc (Ariège) et, en particulier, sur les terres de M. le marquis de Lévis-Mirepoix.

Comme en 1912, une souscription est ouverte d'ores et déjà chez le trésorier du Club, à Pamiers, pour couvrir les frais considérables occasionnés par l'organisation de ces deux manifestations qui ne dureront pas moins de 15 à 20 jours.

Les donateurs de cent francs et au-dessus seront seuls autorisés à suivre les chasses à cheval.

HIPPISME

La Société des Steeple-Chases de France vient d'avoir à déplorer la perte de M. Lallement, son secrétaire général, décédé à 51 ans, à Arcachon, des suites d'une méningite.

Chevalier de la Légion d'honneur, directeur du pari mutuel de la Société des Steeple-Chases, M. Lallement consacra sa vie à la réussite de la tâche à laquelle il s'était voué, et c'est à lui que les sportsmen doivent en grande partie l'unification des codes des courses plates et d'obstacles ainsi que l'augmentation des épreuves d'obstacles dans toute la France.

Les obsèques de M. Lallement eurent lieu le 20 novembre, en l'église Saint-Augustin, au milieu d'une grande assistance.

Le Sport universel Illustré adresse à la famille de M. Lallement, ainsi qu'à la Société des Steeple-Chases de France l'expression de ses sincères condoléances.

*
**

La Société Impériale pour l'Encouragement de l'élevage des Trotteurs à Saint-Petersbourg annonce son *Annuel Prix International*, doté de 10.000 roubles, pour le 29 décembre prochain.

Cette épreuve sera disputée sur 1 verste 1/2. Engagements 105 roubles, clos la veille de la course.

CHOSSES ET AUTRES

Dans un précédent Echo, j'appelais l'attention des

éleveurs sur les propriétés thérapeutiques du *Pail' Mel*, sur ses qualités de digestibilité et d'assimilation chez les animaux.

Si l'on y joint la grande teneur en sucre qu'il renferme, on est amené à reconnaître que le *Pail' Mel* est un aliment riche en matières hydrocarbonées convenant par excellence à l'effort musculaire.

Et la chose est si vraie, que la *Compagnie des Voitures à Paris* a adopté le *Pail' Mel*, dans la nourriture de sa cavalerie, depuis le mois de février 1902.

Depuis cette époque, cette nourriture est entrée d'une façon croissante dans l'alimentation normale des 12.000 chevaux de cette Compagnie.

En outre de ses avantages nutritifs, le *Pail' Mel* est le moins cher des aliments mélassés et celui qui donne au plus bas prix le kilogramme de matières digestibles, soit à celui de 0 fr. 22, alors que le prix de revient du kilogramme de matières digestives dans l'avoine est de 0 fr. 32.

De ce qui précède, je conclus que l'emploi du *Pail' Mel*, tant au point de vue thérapeutique que nutritif et digestif, est le roi des produits mélassés, en même temps que l'aliment économique par excellence.

THÉÂTRES, CIRQUES ET CONCERTS

Athénée, 8 h. 1/2. — *Triplepatte*.

Renaissance, 8 h. 1/2. — *L'Occident*.

Variétés, 8 h. 1/2. — *La Vie Parisienne*.

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — *La Présidente*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — *Le Ruisseau*.

Vaudeville, 8 h. 1/2. — *Le Phalène*.

Comédie Marigny, 9 h. — *Les Anges gardiens*.

Châtelet, 8 h. 1/2. — *L'Insaississable Stanley Collins*.

Apollo, 9 h. — *La Mascotte*.

Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — *Grand championnat de lutte*.

Cirque Medrano, 8 h. 1/2. — *Attractions*.

Olympia, 8 h. 1/2. — *La Revue*.

Folies-Bergère, 8 h. 1/2. — *La Revue*.

Casino de Paris, 8 h. 1/2. — *Au Schmet du Monde*.

Alhambra, 8 h. 1/2. — *Attractions diverses*.

PETITES ANNONCES

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Cause départ : A vendre 1.700 fr. Jersey, p. s., gris, 7 ans, 1^{er} 60, par Edouard III et Jy Pense. Ravissant modèle. 3 allures parfaites. Absolument sain et net, sauf légère taie à un œil ne gênant pas la vision, Toutes garanties. Large essai sur place. Henry Daix, 19, rue Jean-de-Gouy, Douai. 676

Ravissante hunter irlandaise, très près du sang, provenant du « Blackmore vale pack », baie, 7 ans, 1^{er} 58. Tout repos pour jeune fille. Absolument nette. Modèle impressionnant. Allures délicieuses. Extraordinairement vite et sage : 2.500 fr., garanties illimitées. Comte Joseph Rochaid. « Deux-Rives ». Dinard. 681

Hunter anglais, 7 ans, très beau modèle, parfaitement mis à la selle et s'attelle, prêt à chasser, sain et net, toutes garanties d'usage et de sagesse. Prix modéré. Jack Pers, Avranches (Manche). 682

A vendre pour excès de nombre « Clin d'Œil », par Athlète, pur sang, hunter bai, 1^{er} 64, 7 ans, très vite et agréable aux trois allures, a gagné courses, a fait saison dernière sous maître d'équipage, très gros sauteur, vendu 2.000 fr. seulement, cause léger tic à la mangeoire. C^{te} G. de Saint-Seine, les Coteaux, Maulévrier (M.-et-L.). 683

A vendre : 1^{er} jument, demi-sang, baie, très distinguée, sept ans, garantie, attelée très douce, allure 20 kilomètres à l'heure; 2^e charrette anglaise, 2 places, roues caoutchoutées, harnais, très bon état, prix 1.350 fr. S'adresser hôtel de l'Épée, Quimper. 684

Nonant, hongre alezan, 7 ans, gagnant environ 40.000 fr. argent public, antérieurs bien recalés, hack très sage, passera en vente

samedi 29 courant au Tattersall, garanties, papiers. 688

A céder : 1^{er} 2 chiots berger allemand, race pure, pedigree et carte d'inscription au S. Z. allemand; un gris loup-argent, l'autre noir et fauve, 3 mois, santé parfaite, descendant des meilleurs sangs. 50 fr. l'un; port dû.

2^e 1 braque Charles X, 14 mois, bonne origine, prêt au dressage, superbe chien, parfaite santé. 50 fr. S'adresser à M. P. J. Delpey, industriel, Les Cabannes Cordes (Tarn). 686

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure. 4 places, dynamo. état de neuf, indicateur de vitesse. — S'adresser à Mme J. Romain, 22, rue La Condamine, Paris. 577

Victoria de Walker, New-York, état neuf. garniture drap marron, brancards, timon, volée, poids de plume, conviendrait pour petit cheval. 600 fr. Comte A. de Hautclocque, Belloy-Saint-Leonard, Arraines (Somme). 687

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloir, Paris.

COMME TOI

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

ED. PINAUD

18 PLACE VENDÔME
PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES
des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par **TOPIQUE DECLIE-MONTET** PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies